Homélie du Père Charles-Henri – messe du 22 mars 2020 à MORNANT

Frères et sœurs, avec tous les troubles que nous vivons en ce moment, nous avons peut-être perdu un peu le fil du Carême. Alors je vous propose au tout début de cette homélie de reprendre un petit peu le cheminement du Carême. Qu'est ce veut pour nous le carême ? Cette période qui n'est pas une fin en soi mais qui au contraire nous prépare à un grand événement, la fête de Pâques, la Résurrection.

Il n'y a pas de Carême sans résurrection. C'est notre but avec le Seigneur, devenir de plus en plus ce qu'Il est. En fait, tout le Carême c'est cela : redécouvrir **qui** nous sommes. Souvenez-vous au tout début du Carême nous nous étions dit que par le péché des origines, Satan avait faussé notre vision, notre regard. Notre regard était devenu un regard de concurrence avec Dieu. Nous avions cherché avec Adam et Eve à être plus forts que Dieu, ou même, nous avons voulu vivre sans Dieu.

Pour nous aider à retrouver cette ressemblance, notre ressemblance à Dieu, Dieu qui nous aime tellement fort vient nous envoyer son fils, Jésus. C'est ce que nous avons entendu, par exemple à travers l'évangile de la Transfiguration. Jésus vient préfigurer l'attente, la résurrection. Le voilà il est en homme qui est blanc plus que la lumière. Et nous avons entendu cette voix : *« celui-ci est mon fils, écoutez le !»*.

En fait le Carême, c'est retrouver ce cœur pur pour que nous puissions nous mettre à l'écoute de Jésus. En fait, c'est d'être et retrouver notre sainteté. Pour nous y aider, nous faisons des rencontres dans notre Carême, nous sommes témoins de rencontres. La première, c'était dimanche dernier. Nous avons été témoins de la rencontre de Jésus avec la Samaritaine. Souvenez-vous, il était au bord d'un puits et voilà une femme, une samaritaine, qui vient puiser à l'heure la plus chaude du moment. Elle représente un peu chacun d'entre nous. Nous cherchons quelque chose qui habite notre cœur, nous ne savons pas trop et pourtant nous la désirons, cette soif d'amour. Elle a eu tellement soif d'amour qu'elle a eu cinq maris. Et Jésus, il vient comme la redresser, lui redonner tout ce dont elle cherche. Elle vient à l'horaire le plus chaud. Et ce que Jésus va lui proposer c'est quelque chose de grandiose, quelque chose d'éternel. Cette source jaillissante, cet amour jaillissant du cœur du Christ qui vient comme pour apaiser une soif. Mais vous avez entendu, elle est ensuite envoyée dans le village pour appeler pour tout le monde. Et ce qu'elle va dire, le témoignage qu'elle donne c'est : « il m'a dit tout ce que j'ai fait. »

Jésus a posé le regard sur la samaritaine et son regard était tellement plein d'amour qu'il la connaît telle qu'elle est. Ce n'est pas un regard inquisiteur qu'il pose sur elle en disant : « booh tu es nul, tu as eu cinq maris, tu ne vaux rien ». Non ! Est-ce que tu as soif ? Est-ce que tu acceptes que j'épanche cette soif, cette soif que nous allons entendre encore le jour où Jésus va mourir, il va s'écrier : « j'ai soif ! » Ce sera à nous de lui donner cette source, cette source d'amour. Comment est-ce que nous, nous allons répondre à la soif de Jésus ? J'ai soif de ton amour, j'ai soif de toi.

Et puis, nous avons une deuxième rencontre aujourd'hui. C'est la rencontre avec cet aveugle-né. L'aveugle-né ne demande rien. Il mendie sans doute au bord de la route et voilà que Jésus passe. Jésus ne fait que passer. Il voit cet homme et il y a une polémique qui commence à naître : est-ce qu'il a fait de gros péchés pour être malade ? Avec le Père Pablo, nous avons été malade au début de la semaine, peut-être était-ce le COVID-19 ? Quoiqu'il en soit, on a été malade : est-ce que nous avons péché pour être malade ? Non, par contre, ce que nous pouvons dire, c'est que cet homme, il est là pour être une manifestation de l'œuvre de Dieu. Comment dans cette manifestation, Dieu va nous recréer ? D'ailleurs, c'est bien ce qui est intéressant : Jésus va prendre de la glaise, il va prendre de la terre, de la boue tout comme Dieu a fait au tout début dans la Genèse. Dieu a pris de la glaise, il a modelé l'homme. Eh bien là, Jésus va faire la même chose, il va reprendre de terre, il va en mettre sur les yeux de l'aveugle-né. Et puis, il va l'envoyer : « Va te laver dans la piscine de Siloé » (on a entendu dire que cela voulait dire envoyé). Maintenant que tu es sauvé, tu es envoyé.

Eh bien pour nous tous, frères et sœurs, c'est la même chose : Dieu, il vient nous recréer à chaque instant. Il vient non pas nous mettre de la glaise sur nous-mêmes mais à travers l'Eucharistie, à travers les sacrements, il vient sans cesse nous recréer. Il vient sans cesse nous redresser, nous relever. Ceux

qui ont vendredi midi médité sur cet évangile, avez-vous noté comment l'aveugle se convertit petit-à-petit. Au tout début, quand on lui demande qui c'est qui lui a ouvert les yeux, il dit « celui qu'on appelle Jésus ». Et puis il dit : « Il est un prophète ». Et ensuite il va encore plus loin, il dit : « S'il n'est pas de Dieu, alors il ne peut pas faire de miracle ». Et finalement à la fin il se fait jeter par les pharisiens qui sont eux-mêmes aveugles dans leur cœur. Et là … il rencontre Jésus pour la deuxième fois. Et Jésus, pour la deuxième fois, vient le guérir. La première fois, il l'a guéri de sa cécité, de l'aveuglement. La deuxième fois, il vient le guérir dans son cœur, il vient lui donner la foi : « est-ce que tu crois au Fils de l'homme ? » « qui est-il Seigneur pour que je croie en lui ? » « Tu n'as plus à aller nulle part pour le chercher ; il est en face de toi, c'est celui qui te parle ». Alors, il dit : « Je crois Seigneur ! » Voilà un acte de foi plein de confiance. « Je crois Seigneur ! » Toute cette démarche, frères et sœurs ! Comme il a défendu sa foi, cet aveugle-né pour en arriver à dire : « Je crois Seigneur ! » « Je crois en toi ! » En fait frères et sœurs, cet évangile, ce n'est pas un évangile autour d'un miracle, c'est un évangile autour d'une polémique entre l'aveuglement de la foi et l'ouverture de notre cœur à la lumière de Dieu. C'est ce que nous avons reçu le jour de notre baptême, ce cierge que nous recevons et bien c'est cela, le Christ, Lumière dans notre vie.

« Crois-tu au Fils de l'homme ? » C'est notre question à chacun d'entre nous. Prenez le temps d'y répondre ; on a le temps avec le confinement. Prenez le temps d'y répondre. « Crois-tu au Fils de l'homme ? » Crois-tu que vraiment il vient te sauver dans ton cœur dans ta vie, chez toi, aujourd'hui ? » Il vient. Accueille-le.

Seigneur, nous te confions nos vies, notre foi et nous te demandons : envoie Ton Fils pour nous rencontrer dans chaque instant de notre vie. C'est toi, qui nous recrées à ta ressemblance. Aide-nous à être des témoins par la foi, des témoins de ton amour. Aide-nous à te désirer sans cesse. Seigneur, je te demande aussi de veiller à rencontrer chacun des chrétiens qui sont devant leur ordinateur ou tous ceux qui liront cette homélie par écrit dans leur maison, tous ces chrétiens qui désirent te recevoir aujourd'hui par la communion spirituelle. Viens, je t'en prie, que nous sachions nous confiner en toi. Et puis Seigneur, nous te confions tous ceux qui aujourd'hui luttent contre le COVID-19, les malades mais aussi tout le personnel soignant, viens leur donner force et courage par nos prières. Amen.